

navale, serait accompagnée de tels dangers qu'elle rendrait incertaine la position de cette puissance.

Cela me paraît être une déclaration voulue, en cas de conflit, de défier la marine anglaise pour la maîtrise de la mer, parce que les mots "la plus grande puissance navale" comme il est dit dans l'exposé du bill de la marine allemande, ne peut se comprendre que d'une puissance et d'une seule: l'empire britannique. Un auteur allemand, écrivain remarquable dans les questions navales et militaires, le comte Ernest von Reventlow, dans le dernier numéro du "Navy League Annual", résume la question en peu de mots. Ce personnage est un capitaine-lieutenant en retraite de la marine allemande, c'est un écrivain qui s'occupe de questions navales et militaires, il est membre du parti pangermanique et je crois qu'il est regardé comme un des chefs de ce parti. Je ne crois pas qu'il ait une position officielle autre que celle que j'ai signalée, mais voici comment il s'exprime sur la question que j'ai soulevée:

Nous ne doutons pas des intentions pacifiques du gouvernement anglais, mais nous savons que depuis le commencement du nouveau siècle, une guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne a été plus d'une fois imminente; et bien plus, il y a eu en Angleterre une grande quantité de gens qui considèrent comme très désirable une guerre préventive. Il est vrai que dans ce cas c'est trop tard et que l'Angleterre a laissé passer l'occasion.....La cordialité dans les relations avec un pays quelconque dont on parle tant actuellement n'est pas autre chose qu'une expression quelquefois très utile; nous ne voulons pas entrer dans de telles insignifiances.....Economiquement et politiquement, toute nation puissante travaille dans son propre intérêt.

Cela engendre la concurrence, mais, malheureusement la terre ne s'agrandit pas et c'est pourquoi la force mutuelle est nécessaire pour rendre possible l'égalisation du pouvoir et un équilibre pacifique.

En d'autres termes, l'Allemagne, le pouvoir militaire dominant, sans conteste, n'entend pas se déclarer satisfaite tant qu'elle n'aura pas enlevé la maîtrise des mers à l'Angleterre. Cela implique le démembrement de l'empire ou sa relégation à une condition d'infériorité qui en amènerait la rapide dissolution.

La plus haute autorité navale de l'Angleterre a déclaré que les navires du type dreadnought seront les seuls qui compteront dans un avenir très rapproché. Personne ne prétend que la suprématie n'appartient pas, actuellement, à la marine de guerre anglaise, mais cette suprématie disparaîtra dans deux ou trois ans, au plus, si des efforts extraordinaires ne sont faits par la mère patrie et ses grandes dépendances.

M. R. L. BORDEN.

A en juger par la statistique officielle et le tonnage, l'Angleterre possède encore une supériorité appréciable. Mon très honorable ami en a parlé dans son discours de Toronto. Personne n'en doute, mais il ne s'agit pas d'aujourd'hui; il s'agit de demain.

Le très honorable premier ministre ignore-t-il qu'il y a deux ou trois ans à peine, l'Angleterre a retiré ses navires de toutes les parties du monde pour concentrer sa flotte dans la mer du Nord? Se rend-il compte des raisons de cette concentration? La flotte anglaise de la Méditerranée n'est pas aujourd'hui le quart de ce qu'elle était il y a quatre ans. La Grande-Bretagne n'a plus, pour ainsi dire, un seul navire de guerre dans l'océan Pacifique. La très grande majorité de ses navires est concentrée autour des Iles Britanniques. La mère patrie avait des raisons pour agir ainsi et ces raisons, nous les trouvons dans des déclarations officielles sur lesquelles j'appellerai l'attention de la Chambre dans un instant.

Bien plus, M. McKenna, le premier lord de l'Amirauté, parlant des dreadnoughts le 16 mars dernier, disait:

Quel est le but de ces navires? Jusqu'à quel point peut-on les concentrer sur nos côtes? Nous ne pouvons évidemment pas prendre tous les navires de la flotte, les additionner, et calculer le tonnage total sans tenir compte des services que la flotte est appelée à rendre. Nous maintenons des escadres dans les eaux chinoises, australiennes, sud-africaines et indiennes. Nous avons une autre escadre, une escadre de croiseurs toujours en disponibilité pour le service de l'Atlantique.

Peut-on avoir le moindre doute que très prochainement l'Angleterre devra maintenir au moins quatre dreadnoughts dans la Méditerranée et quatre dans le Pacifique?

Une très grande autorité en matières militaires allemandes, le professeur Schiemann dont la chronique hebdomadaire sur les affaires étrangères dans le "Kreutz-Zeitung" passe pour façonner le mieux l'opinion allemande sur la politique extérieure, a récemment insisté sur la nécessité dans laquelle se trouve l'Angleterre de garder non seulement la mer du Nord ou la Manche, mais aussi les quatre coins du globe. Voici son avis qui, dans certains quartiers du moins, passe pour être l'opinion officielle allemande, sur la question:

Nous savons parfaitement que la flotte allemande n'aura jamais à lutter contre les flottes réunies du plus grand pouvoir maritime du monde. A tout moment des troubles peuvent éclater dans des régions éloignées et nécessiter l'expédition de puissantes escadres anglaises pour protéger les intérêts anglais. De fait, nous savons parfaitement que l'Angleterre ne pourra se soustraire à la nécessité d'envoyer une partie de sa flotte dans les ports de l'Asie orientale. Par conséquent, nous ne voyons